

La Voyageuse Aguerrie par Coralie Vieville

Depuis que je suis très jeune, j'ai toujours voulu en savoir plus sur le monde dans lequel je vivais. Je trouve ça vraiment enrichissant de pouvoir découvrir différentes cultures dans chaque pays, chaque ville. Chaque jour, j'en apprenais ainsi de plus en plus sur ce monde. J'explorais et admirais les paysages de cette terre. C'était une opportunité inoubliable. Les coutumes et costumes de chaque pays que j'ai visités étaient tous très originaux ! J'ai vraiment hâte de vous raconter les aventures que j'ai vécues.

Je vis dans un pays appelé Vietnam. J'adore la culture que ce pays incarne : ses costumes, sa nourriture, sa tradition. Le long, magnifique et unique *ao dai* a toujours attiré mon attention: Il est fabriqué avec un long tissu brodé à la main sur lequel de petites fleurs ont été imprimées. Les élèves le portent à l'école avec un chapeau traditionnel, appelé *non la*, qui est fait avec des feuilles de latanier. La plus fameuse et délicieuse nourriture que ce pays m'avait prodigué fut le *cha gio*, mangé avec de la sauce poisson. C'est un rouleau de printemps qui mêle viande tendre et légumes locaux. Succulent et croquant, je l'apprécierai sans doute toute ma vie.

Aujourd'hui, je suis une voyageuse aguerrie. Régulièrement, je m'efforce de découvrir les différentes régions de ce monde passionnant qui m'entoure. Récemment, je me suis rendue pour mon travail à Kyoto au Japon avec le projet d'admirer la sérénité de ses paysages et d'y découvrir sa culture ancestrale. C'était une ville magnifique recouverte de maisons en forme de temple. Il y avait des arbres avec des fleurs rouges qui entouraient ma maison en laissant une vue ouverte sur les splendides montagnes que je pouvais voir à partir de ma petite terrasse. Depuis cette dernière, et à la faveur du petit lac encerclant la demeure, je pouvais admirer les reflets de ces majestueux sommets ! C'est un style unique qu'on ne trouve nulle part ailleurs qu'à Kyoto.

Là-bas, j'ai aussi rencontré une dame prénommée *Naoki*. Lorsqu'elle m'a vue, cette dame s'est élégamment inclinée, comme l'exige là-bas les coutumes de politesse. Je ne savais vraiment pas si je devais l'imiter, lui serrer la main, ou simplement dire *konichiwa*, qui signifie *bonjour* en japonais. Alors je me suis contentée d'un sourire chaleureux. Peut-être que ce n'était pas très poli de ma part, mais tant pis. J'étais nouvelle dans ce pays, et je ne connaissais pas encore leurs coutumes.

Naoki était grande, avec de petits yeux fins. Elle portait un *kimono*, une robe traditionnelle en tissu avec une ceinture coloré au milieu. Les femmes portent ce costume avec un chignon, et parfois, j'ai vu des baguettes dans leurs cheveux. C'était vraiment étrange pour moi, mais je me suis simplement dit que c'était là, l'originalité de leur culture. *Naoki* était aussi très gentille : c'est elle qui préparait mes déjeuners et dîners. A mon réveil, j'entendais toujours les oiseaux qui piaillaient et chantaient paisiblement. Je dégustais une soupe *miso*, à base de tofu et légume pour le petit déjeuner. Il y avait aussi du riz avec du poisson frais que les pêcheurs ramenaient à l'aube. Je mangeais le tout avec des baguettes. Ce n'était pas trop dur, puisque j'étais déjà habituée à utiliser des baguettes dans mon pays natal.

Ce que je trouvais de très beau, c'était les idéogrammes japonais écrits avec un pinceau de calligraphie. Par contre, cela m'avait l'air tellement difficile de mémoriser tous les traits dans chaque mot ! Kyoto, étant un lieu très zen et calme, j'en ai profité pour m'adonner à la méditation en pleine nature. C'était très agréable ! J'adore cette ville pour différentes raisons : La culture de ce pays est vraiment unique, la nourriture est délicieuse, les costumes sont splendides, et l'architecture est magnifique.

Une autre région que j'ai visitée en Espagne était l'Andalousie. Les marchés là-bas étaient des plus sympathiques, avec beaucoup de monde. Je pouvais aussi apercevoir énormément de charcuterie. Tout d'un coup, j'ai commencé à sentir quelque chose qui m'a donné faim. Dans une grande casserole cuisait riz jaune, légumes, poivrons, tomates, petits pois, viande, calamars, crevettes, moules, chorizo, etc. Que ça sentait bon ! C'était de la paella ! J'ai acheté une part qui m'a coûté deux euros cinquante. Le riz était vraiment juteux. Tous les ingrédients s'accordaient divinement ensemble. C'était plus que délicieux ! Plus tard dans l'après-midi, je me suis promenée dans les rues de Séville, avec une rempille de guitaristes. Cette rue était vraiment festive. Les guitaristes jouaient de leurs instruments et il y avait des danseurs s'animant dans leurs détonantes robes de flamenco aux couleurs plus vives que les flammes. Après, j'ai vu un petit stand qui vendait des churros. J'ai décidé d'en goûter : c'était si croustillant mais honnêtement un peu trop sucré à mon goût. Mais cela ne m'empêche pas d'en raffoler !

Plus tard dans l'année, accompagnant ma famille, nous nous sommes rendus en Afghanistan, après avoir gagné des billets d'avion. Là-bas, après avoir quitté l'aéroport, nous nous sommes dirigés, à l'aide d'un taxi, vers notre hôtel, quand tout à coup, les sourires illuminant les

visages de mes enfants laissèrent place à un air de terreur. Clémence et Max avaient aperçu des hommes aux yeux noirs et perçants, portant des vêtements sombres comme le fond d'une mine. Mais pire encore : ils étaient tous équipés d'un fusil, cet outil de mort. Ce n'était, malheureusement, que le début ...

Arrivés à la réception de l'hôtel, le gardien nous regarda de travers. Ni un *bonjour*, ni une *bienvenue* ne s'échappa de sa bouche. Quel étonnement ! Tous sous le choc, nous avons simplement continué notre marche dans ce milieu inquiétant. Honnêtement, j'étais quand même plus rassuré dans l'hôtel où les gens souriaient au moins par politesse. Une femme nous attendait. Elle était là pour nous renseigner sur ce pays, et en expliquer les coutumes. On discutait et discutait, et au bout d'un moment, elle commença à parler de sa vie privée. Yasmine, se nommait-elle.

<< Je n'ai pas le droit de regarder les gens qui sont différents de moi, expliquait-elle ; en Afghanistan, les hommes sont bien supérieurs à nous, les femmes. Nous sommes maltraitées, nous n'avons aucune autorité. Un jour ma pauvre sœur, Amida, était partie au marché. Et lorsqu'elle a payé, elle a, sans le faire exprès, croisé le regard du vendeur, qui, évidemment, était un homme. Les marchands ont alors rapidement appelé les forces de polices locales, et elle fut mise en prison. C'est l'enfer, la prison, ajoutait Yasmine, qui s'est effondrée en larmes. >>

Des larmes brillantes coulèrent sur son *Coshani kali* vif et coloré ! La splendide robe millénaire ne pouvait alors plus qu'absorber passivement ses sanglots. J'étais très émue, mais néanmoins, j'étais hypnotisée par la beauté de cette scène. Le soleil s'est couché. Nous n'avons pas tardé et sommes remontés dans la chambre pour une bonne nuit de sommeil, après avoir serré la main de Yasmine. Quelle journée ! Son histoire si touchante ne manquera sûrement pas de nous influencer.

Le lendemain, à sept heures du matin, nous avons décidé de partir à la découverte de ce pays si intrigant. Au loin, j'apercevais une extraordinaire mosquée bleue qui dominait la fierté de la ville. J'avais appris que l'Afghanistan était un pays de religion musulmane. Pour certains, ce jour marquait le départ du pèlerinage pour la Mecque. J'étais drôlement surprise ! Que c'était impressionnant de voir tous ces fidèles ! Certains portaient une tunique blanche avec un petit chapeau blanc, et d'autres revêtaient la même tenue, mais de couleur noire ! Juste après, on s'est assis dans un restaurant de rue pour goûter la nourriture afghane. On a commandé un *qrouti*, un plat à base de pain, de fromage, d'oignons, et de menthe séchée.

Soudain, on entendit des cris évoquant une peur pétrifiante. Des bombes explosaient dans la ville ! L'effroi nous envahissait. Mon cœur tremblait, et mes enfants se mirent à pleurer. Tout le monde courait dans toutes les directions, donc on s'est mis à foncer en direction de l'hôtel. Je me faisais bousculer par les autres, et voilà que j'entendais: << talibans...talibans!>> Je ne pensais plus qu'à m'enfuir, à tel point que j'en avais oublié mon mari. Je ne le retrouvais plus. Qu'allais-je faire? Je m'égosillais le plus fort possible jusqu'à m'étouffer. << Alex...Alex!>>. J'étais paniquée! Mes enfants ne comprenaient plus rien! On avait l'impression que la mort approchait, et que les séparations allaient venir. Mon cœur était sur le point de se briser, mais je me suis mise à courir encore plus vite. Clémence tomba à terre. Son genou saignait. Des personnes la piétinaient, et c'était impossible pour elle de se relever. J'ai couru vers ma fille, et je l'ai portée sur mon épaule. Nous n'avions plus d'énergie, alors on s'est allongés au pied d'un arbre, comme des morts. Des victimes gisaient partout autour. On n'entendait enfin plus les bombes, mais les Afghans couraient encore pour leur vie. Je pouvais sentir l'épuisement et les soufflements que Max faisait. La ville était à moitié détruite par ces talibans.

Les jours s'écoulaient, et la présence de mon mari me manquait. Pourquoi la vie était-elle si horrible? Nous nous sommes mis à marcher au bord de ce trottoir abîmé, pour retrouver notre hôtel. La poussière nous a enveloppées, et nous étions toutes sales. Faim et soif. Soif et faim. C'est au moment où j'ai vu l'hôtel que j'ai remarqué un homme s'asseyant dans ce vide. On s'est précipité, quand Clémence a crié de joie << C'est papa! C'est papa!>>. Je n'en revenais pas. J'ai couru de mes dernières forces vers mon mari. Inexprimable. Je pleurais, mais je souriais. Voilà un signe de bonheur. Il m'a pris par la main, puis nous sommes partis prendre les valises. J'étais trop heureuse de pouvoir enfin se retrouver une vraie famille. Rien de plus heureux.

Voilà que c'était la fin de notre aventure. Nous nous sommes rendus à l'aéroport, pour rentrer chez nous.

A l'aéroport, toutes les femmes étaient voilées. Seuls les yeux existaient. Le reste était caché sous leurs tuniques noires. Je ne comprenais pas. J'avais peur. Une fois qu'on posa notre pied dans l'avion, on était les plus heureux. Nous nous sommes enfuis de ce pays où vivent de cruels talibans et des policiers locaux.

Trois vacances. Un an. J'ai voyagé. J'ai souffert les pires moments de ma vie. J'ai souri aux meilleurs moments de ma vie. Mais l'importance et ce qui compte le plus dans le fond de mon cœur: J'ai retrouvé ma famille et ma maison dans la beauté du Vietnam.